

Face aux affaires en série, des étudiants de Rouen font un sit-in contre les violences sexuelles



Jeudi 13 novembre, une cinquantaine d'étudiants a manifesté contre les violences sexuelles et sexistes commises au sein de la faculté Pasteur de Rouen. Photo Paris Normandie

Une cinquantaine d'étudiants de la faculté Pasteur à Rouen ont tenu un sit-in à l'entrée de leur établissement pour dénoncer la multiplication de violences sexuelles et sexistes sur le campus.

« Les violences sexuelles et sexistes, c'est super répandu au sein de la fac, estime une étudiante de la faculté Pasteur de Rouen. Mais il y a beaucoup de victimes qui n'ont pas le courage de déposer plainte ».

« Sur ces violences, il y a de la part des autorités de la faculté un vrai tabou, une sorte de volonté de ne pas reconnaître les victimes et de ne pas assumer ses responsabilités », juge pour sa part Hervé qui cite l'affaire de ce vigile mis en cause et qui détaille que les étudiants « n'ont pas eu le soutien qu'ils espéraient de la présidence ».

Un appel à témoins lancé entre étudiants

Depuis la révélation de l'affaire du vigile et de celle des deux étudiants qui ont été exclus de la faculté, un collectif informel d'étudiants, qui partage une boucle Instagram, est sorti d'un demi-sommeil car il avait été créé quand des accusations de racisme avaient été portées à l'encontre d'un professeur, Pierre-Antoine Sprimont, qui a été prié depuis de faire ses cours en distanciel. Un étudiant avait tenté de se suicider dans le cadre de cette affaire.

En réaction, le président de l'Université Franck Le Derf avait rappelé, lors d'une conférence de presse tenue en mars dernier, le devoir de l'Université « de condamner toute forme de violence et de discrimination. Aucune forme de haine ne sera tolérée ». Il avait également affirmé avoir « mis en place une série de mesures de soutien, avec des rencontres avec les étudiants, les enseignants et les personnels ». « Des actions de sensibilisation et de formation sont prévues. », avait-il promis.

« On a lancé un appel à témoin sur les violences », poursuit Hervé, « et il semble qu'on ait eu pas mal de réponses qu'on est en train d'étudier. Sur le racisme, nous sommes déterminés à ce que le professeur mis en cause ne donne plus de cours à Rouen et on va continuer à tout faire pour que cela arrive », rajoute l'étudiant.

Reste aussi, à la faculté, la menace terroriste. Un aspirant doctorant a menacé des personnels de la fac de commettre « un nouveau Bataclan ». « C'est un sujet important, on a été avertis, mais on n'a pas trop d'informations là-dessus. Ce n'est pas vraiment dans le cœur des préoccupations du collectif parce que nous craignons que cela invisibilise nos autres luttes ».